

PIERRE SAUREL

L'enlèvement d'IXE-13



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 076

L'enlèvement d'IXE-13

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 347 : version 1.0

L'enlèvement d'IXE-13

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 avait combattu les bombes V-1.

C'étaient ces appareils que les Allemands avaient inventés pour une plus grande attaque contre l'Angleterre.

Les nazis envoyaient de ces bombes, qu'ils dirigeaient par radio, détruire les principales bases alliées.

Aussi, l'émoi fut grand lorsque les premières bombes volantes tombèrent sur l'Angleterre.

On dépêcha IXE-13 en France et en Allemagne pour essayer de découvrir la fameuse base secrète d'où partaient ces engins meurtriers.

On sait comment notre petit Canadien réussit à se rendre chez ses ennemis, à découvrir la base.

Aussitôt, des avions alliés, dans une gigantesque attaque, firent pleuvoir une grêle de projectiles sur la base secrète.

IXE-13 et ses deux compagnons, le Marseillais Marius Lamouche, et sa fiancée, la belle Française, Gisèle Tubœuf, revinrent donc en Angleterre.

Les attaques par bombes volantes cessèrent pour quelques jours, mais reprirent bientôt avec plus d'ardeur.

Le sacrifice et le travail d'IXE-13 avaient-ils été utiles ?

Mais Sir Arthur le consola :

– Non, IXE-13, nous avons gagné du temps et nous réservons une mauvaise surprise à nos ennemis. Depuis déjà quelque temps, nos savants, en collaboration avec les Américains, travaillent à la fabrication d'un projectile qui tuera tout sur son passage... quelque chose de terrible et qui me fait presque peur...

– Qu'est-ce c'est au juste ?

– Je n'en sais pas plus long que vous. Je sais tout simplement que la découverte que les savants ont faite, a bouleversé toute la science moderne. Ce sera la plus grande découverte de

tout le siècle.

Sir Arthur remercia IXE-13 et lui dit qu'il se mettrait en contact avec lui aussitôt qu'il aurait une nouvelle mission.

Cela ne tarda pas.

Un jour, Sir Arthur se présenta tout maquillé et emmena IXE-13 avec lui.

Lorsqu'ils furent arrivés, Sir Arthur fit passer notre héros au salon.

– Asseyez-vous, lieutenant.

– Merci, Sir.

– Si je vous ai emmené ici, c'est pour vous expliquer votre nouvelle mission.

– De quoi s'agit-il, Sir ?

– Vous allez prendre immédiatement un avion et entrer au Canada.

– Au Canada ?

– Parfaitement. Plus nous avançons en France et en Italie, plus les missions deviennent rares de ce côté-ci de l'Atlantique...

– IXE-13, ce que je vais vous dire, doit rester entre nous. Vous comprenez bien. Vous ne devez même pas en parler à vos amis.

– Oui, Sir. Je vous donne ma parole d'honneur.

– Eh bien, IXE-13, il n'y a pas que les nazis, qui d'après moi, deviennent dangereux.

– Ah !

– Il y a aussi les Russes.

Le Canadien sursauta :

– Les Russes ? mais ce sont nos alliés ?

– Exactement, et c'est pour ça que les missions que vous aurez à accomplir au Canada sont très délicates.

– Comment cela ?

– Eh bien, les Russes, nos alliés, nous espionnent.

– Quoi ?

– Ils nous espionnent... ils essaient de découvrir nos secrets militaires... et nous ne pouvons pratiquement rien faire.

On imagine un peu la surprise d'IXE-13.

C'était en effet une curieuse de conduite pour des Alliés.

– Si nous les accusons, continua Sir Arthur, ils sont capables de se retourner contre nous et de signer un pacte avec l'Allemagne... ils sont très dangereux...

– Je vous remercie du renseignement, Sir.

– Il faudra donc, dans vos prochaines missions, vous défier des Russes, jouer avec finesse sans pour ça leur nuire ou les porter à nous causer un tort, en les revirant contre nous.

– Très bien, je serai très prudent, Sir.

– Maintenant, votre prochaine mission, je la connais, mais ce n'est pas à moi à vous l'expliquer. Vous irez voir le général Leroi à Ottawa. Je vous ai fait préparer des papiers au nom de Jacques Legault, jeune Canadien.

– Et mes amis ?

– Vous les emmènerez avec vous, IXE-13.

Le Canadien était très heureux.

Il avait peur de laisser Gisèle et Marius de ce côté-ci de l'Atlantique.

Surtout que son voyage pourrait se prolonger, outre-mer.

Sir Arthur sortit une enveloppe de son bureau.

– Voici vos papiers, maintenant, j'ai fait préparer des papiers aux noms de Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche. Je ne vois pas quels avantages il y aurait à changer leurs noms de l'autre côté de l'Atlantique.

IXE-13 ne dit mot.

Il n'avait pas à discuter les ordres de son chef, mais il n'était pas tout à fait du même avis.

Il se souvenait que Gisèle avait été enlevée au Canada, parce que l'annonce de son prochain mariage avec IXE-13 avait paru dans les journaux.

C'est donc dire que les espions nazis connaissaient le nom de Gisèle Tubœuf, puisqu'ils ignoraient celui de Jean Thibault, le véritable nom d'IXE-13.

Sir Arthur continua :

– Demain matin, vous vous rendrez à l’aéroport de V... Vous savez où elle se trouve ?

– Oui, c’est un tout petit aéroport situé à quelques milles de Londres seulement.

– Nous aurons un pilote à votre disposition qui vous conduira directement au Canada.

– Très bien, Sir. Pour quelle heure ?

– Disons vers dix heures. Je crois que vous partirez sitôt après le dîner. Vous ferez donc une partie du voyage dans l’obscurité et vous arriverez au Canada le lendemain matin.

IXE-13 prit l’enveloppe contenant les papiers.

– Au revoir, Sir, et j’espère que nous nous reverrons avant longtemps.

– Je l’espère moi aussi. Bon voyage, et saluez vos amis pour moi.

– Entendu.

IXE-13 sortit.

Il retourna à l’hôtel où l’attendaient ses amis.

Gisèle et Marius étaient impatients de savoir où ils iraient.

– Une bonne nouvelle ? demanda Gisèle, en apercevant IXE-13, la mine réjouie.

– Oui, et j’espère que vous serez aussi heureux que moi.

– Peuchère, dites vite.

– Nous partons pour le Canada.

– Le Canada ? Bonne mère !

– Oui, et pour un séjour assez prolongé.

– Que je suis heureuse, Jean. Nous allons rester longtemps là-bas... ça nous permettra de mieux connaître mon futur pays.

– Exactement.

Marius demanda :

– Mais j’espère que ce n’est pas en repos qu’on nous envoie chez nous ?

– Oh non, on aura des missions...

– Mais ça me fait quand même quelque chose de quitter l’Europe, bonne mère, on avait du plaisir avec les Allemands.

– Nous y reviendrons, j’en suis persuadé, et

peut-être plus tôt qu'on croit.

Le Canadien se tourna vers Gisèle.

– Puisque nous partons demain, que dirais-tu si nous allions nous amuser un peu ce soir ? Je me sens le cœur tout léger.

– C'est une bonne idée, s'écria Marius, où allons-nous ? Au cinéma ?

– Non, je préférerais aller dans un petit coin tranquille, fit Gisèle... peut-être danser et ensuite, une petite promenade au clair de lune.

– Les clairs de lune sont plutôt rares à Londres, et puis, ça c'est bon pour les amoureux.

IXE-13 sourit :

– Tu n'es pas obligé de nous accompagner, Marius...

Le Marseillais se leva...

– Je comprends, dit-il, vous voulez être seuls... j'aurais dû saisir plus tôt.

– Mais non, Marius...

– Ce n'est pas non, patron, c'est oui, et puis, vous savez, je n'ai pas besoin d'être avec vous

deux pour m'amuser, sortons chacun de notre côté.

Les deux amoureux n'insistèrent pas trop pour amener Marius.

C'était ce qu'ils désiraient au fond d'eux-mêmes.

Marius quitta l'hôtel presque aussitôt après le repas du soir.

Gisèle et IXE-13, eux, partirent vers huit heures.

Ils allèrent s'asseoir dans un petit parc, où l'on pouvait voir d'autres couples qui profitaient eux aussi des heures brèves d'accalmie pour venir se reposer.

IXE-13 passa le bras autour des épaules de sa fiancée.

– Heureuse, ma chérie ?

– Oui, Jean... Sais-tu pourquoi je t'ai proposé cette promenade ?

– Non.

– Parce que je voulais te parler, sérieusement.

– Me parler de quoi ?

– De mariage.

IXE-13 éclata de rire.

– Pourquoi ris-tu ?

– Parce que je trouve cela curieux que ce soit une femme qui parle de mariage à un homme...

– Peut-être, mais tu avoueras que j'ai beaucoup plus le temps que toi de penser à cela, et j'ai longuement réfléchi, surtout depuis cet après-midi lorsque tu nous as appris la fameuse nouvelle de notre départ pour le Canada.

– Où veux-tu en venir ?

– Eh bien, lorsque nous nous sommes aimés, lorsque nous nous sommes fiancés, nous avons décidés d'un parfait accord, de ne nous marier que lorsque la fin de la guerre arriverait.

– Exactement.

– Il y a exactement près de trois ans maintenant. Depuis, plusieurs événements se sont passés...

– Oui, et la guerre a pris une nouvelle

tournure.

Gisèle sourit :

– Tu vois où je veux en venir ?

– Peut-être, tu crois que déjà nous avons remporté la victoire.

– Du moins, nos armées ont pris le dessus.

– Oui, et la guerre ne pourra plus être bien longue, quand elle aura duré encore un an...

– Peut-être pas cela.

IXE-13 serra sa fiancée contre lui :

– La petite Gisèle, tu pensais tout à l’heure, que moi, je n’avais pas eu le temps de penser à cela ?

– Eh bien, je...

– Tu me l’as dit. Eh bien, tu t’es trompée. J’y ai songé sérieusement, mais je n’osais pas t’en parler.

– Pourquoi ?

– À cause du changement de vie que cela te causerait certainement...

– Jean, nous partons pour le Canada... pour y rester peut-être assez longtemps. Je suis prête à y demeurer toujours... à ne jamais revenir en Europe... Nous pouvons espérer plus que jamais en la victoire... le gros du danger est disparu.

– Peut-être pas.

– Pendant plus de deux ans, tu as reçu les missions les plus périlleuses qui soient. Tu t'en es toujours tiré indemne.

– J'ai été chanceux.

– Tu pourrais continuer à l'être. Et puis, il y a autre chose.

– Quoi donc ?

– Depuis trois ans, nous avons vieilli tous les deux, nous sommes encore jeunes, soit, mais...

IXE-13 serra sa fiancée contre lui et l'embrassa longuement.

– Un héritier ? demanda-t-il.

– Ou une héritière, ce serait mon plus beau rêve... et si nous attendons trop, ce sera beaucoup plus difficile pour nous d'élever des enfants...

– Ma Gisèle...

IXE-13 l’embrassa à nouveau, puis :

– Puisque tu es prête à faire le sacrifice... à abandonner ta vie d’espionne, eh bien...

– Eh bien ?

– Nous nous épouserons, au Canada, dès que nous en aurons la chance.

II

Laissons IXE-13 et sa fiancée de côté et voyons ce qui se passait quelques jours avant l'entrevue qu'il avait eue avec Sir Arthur.

On sait que Marius, lors de l'avant-dernière mission d'IXE-13, était demeuré en Angleterre.

Il avait travaillé en qualité de domestique, à la demeure de Sir Arthur.

Depuis quelque temps, tous les moindres mouvements du chef des espions étaient connus des Nazis.

Il avait donc supposé qu'il y avait un traître dans son entourage.

Marius n'avait pas mis grand temps à découvrir l'horrible chantage dont la servante de Sir Arthur était la victime.

Mais voilà, maintenant que la demeure de Sir Arthur était connue, on le surveillait nuit et jour.

Qu'il sorte sous n'importe quel maquillage, il était suivi.

C'est ainsi que les nazis apprirent que Sir Arthur avait loué une nouvelle maison à Londres...

Ils pouvaient donc supposer que Sir Arthur recevrait là ses principaux espions pour leur donner des ordres.

Bob Fronick, restaurateur anglais, était à la tête de ce groupe d'Allemands.

Aussitôt qu'il apprit que Sir Arthur avait acheté cette maison, il réunit deux de ses comparses.

Les réunions se tenaient dans un petit bureau à l'arrière du grand restaurant.

Personne ne se doutait de Fronick que l'on croyait un excellent citoyen.

Fronick était riche mais très avare.

Il voulait constamment augmenter sa fortune.

Les nazis le convainquirent facilement, au début de la guerre à travailler pour eux.

Le tout commença par de petites informations qu'il donnait au service d'espionnage nazi.

Puis, le goût du gain décida Fronick à en faire un peu plus.

Il s'enhardit si bien qu'il devint vite l'un des chefs du grand réseau d'espionnage nazi en Angleterre.

Maintenant, il ne pouvait plus reculer.

On pouvait le pincer d'une minute à l'autre et il en était venu à souhaiter la victoire des nazis.

– S'ils gagnent la guerre, je serai l'un des rois de l'Angleterre.

Fronick fit donc passer ses deux hommes dans le petit bureau-arrière.

Une petite vitre située à la hauteur des yeux, lui permettait de voir ce qui se passait dans le restaurant.

Si, par hasard, il arrivait quelque chose : il aurait le temps de cacher ses amis.

Il ferma soigneusement la porte après avoir donné l'ordre qu'on ne le dérange pas.

– J’ai de l’ouvrage pour vous deux...

– Très bien, qu’est-ce que c’est ?...

Les deux hommes étaient des Anglais, mais de descendance nazie.

– Sir Arthur vient de louer une nouvelle maison... trois pièces seulement... mais j’ai idée que nous en apprendrions beaucoup si nous pouvions savoir ce qui se passe là...

– Pourquoi ?

– Parce qu’il s’est rendu deux fois à cette maison et les deux fois, il était déguisé. Il faut être prudent. Ce diable d’homme a plus d’un tour dans son sac et pourrait nous échapper s’il s’aperçoit qu’il est filé.

– Alors, boss ?

– C’est simple... Sir Arthur ne couche jamais à sa maison durant la nuit. J’ai réussi à louer une chambre dans le logement au-dessus de chez lui.... tu t’y installeras, John.

– Bien, boss...

– Ce n’est pas tout, il va falloir que tu prennes

l’empreinte de la serrure de la maison de Sir Arthur... ce sera facile pour toi de trouver un temps où personne ne te verra.

L’autre qui s’appelait Louis, demanda :

– Et moi ? qu’est-ce que je vais faire ?

– Toi, tu vas acheter tout ce qu’il faut pour installer un micro dans le logement de Sir Arthur et des haut-parleurs dans l’appartement de John... vous installerez cela la nuit, lorsque Sir Arthur sera absent.

Les deux hommes partirent donc en mission.

Deux jours plus tard, John revenait trouver son chef.

– Ça y est, dit-il, j’ai la clef.

– Parfait, reviens ici vers l’heure du souper, je vais convoquer Louis.

– Très bien, boss.

Aussitôt que son aide fut parti, Fronick appela Louis, lui demandant de se rendre immédiatement à son restaurant.

– Tu as tout ce qu’il faut pour l’expédition

chez Sir Arthur ?

– Oui, boss. Les micros sont très petits et nous n’aurons aucune difficulté à les dissimuler habilement. De plus, ils sont très sensibles.

– Combien en as-tu acheté ?

– Six, nous pourrons en mettre deux dans chaque pièce. Comme ça, nous serons assurés de ne pas perdre un mot des conversations qu’il pourrait y avoir.

– Parfait, Louis. Eh bien, je crois que votre expédition sera pour ce soir.

– Il faudra partir à bonne heure, car j’ai bien peur que nous en ayons pour une partie de la nuit à travailler... les fils... etc.

– Par où vas-tu les faire passer ?

– Par dehors. J’ai l’intention de poser les microphones presque dans le plancher, d’emmener les fils dehors en les mêlant avec ceux de l’électricité. Ça ne paraîtra pas.

– En tout cas, tu connais ton affaire, tu es électricien. Mais surtout, par de bruit. Il ne faut pas ameuter les voisins...

– Bah, j’ai visité les alentours... il n’y a aucun danger. La plus proche maison se trouve assez loin. Ils ne pourront rien entendre. Il n’y a que la vieille qui a loué à John qu’il faudra surveiller...

Les plans furent un peu changés.

Lorsque John arriva, il apprit à son boss :

– Nous allons attendre à demain.

– Pourquoi ?

– La vieille va passer la fin de semaine à la campagne. Nous serons plus tranquilles. Elle sera absente toute la nuit du samedi au dimanche.

– Eh bien, dans ce cas, demain.

Et le lendemain, vers dix heures du soir, John et Louis entraient dans l’appartement de Sir Arthur comme s’il ne s’était agi de rien.

Ils se mirent aussitôt à l’œuvre.

Dans le salon, ce fut très facile.

Il y avait une cheminée.

On cacha donc le micro dans la cheminée et ce fut un jeu d’enfant de faire monter les fils au deuxième.

Puis, on en plaça un autre sous le tapis, après avoir pris soin de le dissimuler sous une planche.

Les fils rejoignaient ceux du téléphone et sortaient au dehors pour se séparer et monter juste à la fenêtre de la chambre de John.

On passa ensuite à la cuisine et à la chambre à coucher.

Ce fut un peu plus long.

Mais vers une heure du matin, tout l'ouvrage était terminé.

Ils montèrent au deuxième et là, installèrent le haut-parleur que John dissimula habilement derrière une bibliothèque placée en coin.

La vieille femme ne faisait que passer le balai dans la chambre de John, et il aurait fallu une malchance pour qu'elle découvrit l'appareil.

Et à partir de ce moment-là, toutes les conversations que Sir Arthur pouvait avoir dans sa nouvelle demeure étaient entendues par l'oreille attentive de John.

Ce dernier avait déclaré à la vieille qu'il s'était trouvé une position comme gardien de nuit et il

passait toutes ses journées dans sa chambre, à lire, ou à écouter le fameux haut-parleur.

*

John entra par la porte-arrière du restaurant.

Fronick parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?... quelque chose d'urgent ?

– Oui, boss... autrement, vous savez fort bien que je ne viendrais pas vous déranger.

– Entre dans mon bureau.

Fronick referma soigneusement la porte, jeta un coup d'œil dans le restaurant, puis se tournant vers son complice :

– Allons, parle.

John prit le temps d'allumer une cigarette :

– Avez-vous déjà entendu parler d'IXE-13 ?

– Tout le monde en a entendu parler. C'est le plus célèbre espion des Alliés.

– Eh bien, il est en Angleterre, dans le moment.

– Qui te l’a dit ?

– Mon haut-parleur.

– Comment cela ?...

– Il a rendu visite à Sir Arthur, aujourd’hui, et je sais exactement sa mission et ce qu’il doit faire.

Fronick ne pouvait en croire ses oreilles.

– IXE-13... en personne... Lui que nos amis cherchent depuis longtemps...

– Je crois que nous pouvons mettre la main sur lui.

– Tu sais où il demeure ?

– Non, nous n’avons pas besoin de ça. Je vais vous poser une seule question.

– Laquelle ?

– Savez-vous où se trouve la base V... ?

– Oui, nous la connaissons bien. C’est un petit aéroport, supposé secret, un peu en dehors de

Londres.

– Eh bien, IXE-13 doit partir de là, demain midi pour l'Amérique où il ira combattre nos espions.

Fronick était prêt à tout tenter.

Il savait quelle importance on attachait à la capture d'IXE-13.

– On me paierait un grand prix... Peut-être des milliers...

John continua :

– De plus, un pilote doit les accompagner dans leur traversée...

Fronick sursauta :

– J'ai mon idée... nous allons tenter un coup très difficile... mais si nous réussissons, IXE-13 tombera entre nos mains. Ce soir, tu reviendras. Je vais convoquer, Louis, Éric et Paul... à vous quatre... vous aurez un petit travail intéressant à accomplir.

– Parfait, boss, nous y serons.

III

IXE-13 et ses deux compagnons quittèrent l'hôtel.

Ils devaient se rapporter à dix heures.

À dix heures et dix, ils arrivaient à l'aéroport.

Ils virent l'officier en charge qui les emmena dans une sorte de salon construit dans une des baraques.

– Reposez-vous jusqu'au dîner... Le départ est fixé à deux heures seulement.

– Parfait, merci.

L'officier revint à son bureau.

– Il y a un dénommé Lorey pour vous voir, lui dit son aide.

– Faites-le entrer.

La porte s'ouvrit et John, l'ami de Fronick, entra.

– Bonjour, capitaine.

– Monsieur ?

Lorey lui tendit un papier.

Le capitaine l'examina, puis :

– Ah, vous êtes mécanicien et on vous envoie ici... c'est parfait. Vous travaillez à l'usine Craig ?...

– Oui, et aujourd'hui, on m'a dit qu'on me transférerait à une position plus importante.

– Parfait, Lorey... vos papiers sont en ordre. Vous allez commencer immédiatement. Qui vous a renseigné sur cette base ?...

– Personne, on est venu me conduire en voiture...

– Bien. Alors, vous travaillerez sur les avions en réparation et de plus, vous préparerez et inspecterez le moteur de tous les avions qui doivent partir.

Lorey allait partir.

– Justement, l'avion sous le hangar numéro 2 doit partir cet après-midi, vous pourrez

l'inspecter.

– Bien, capitaine.

Aussitôt que Lorey, alias John fut sorti, le capitaine sonna :

– Faites venir Williams.

Quelques minutes plus tard, un homme, portant des salopettes, entra dans le bureau du capitaine.

– Vous m'avez fait demander ?...

– Oui, vous savez que j'avais demandé au gouvernement de m'envoyer un mécanicien de plus. Vous êtes littéralement débordé d'ouvrage.

– Je sais, capitaine.

– Eh bien, il est arrivé, c'est un dénommé Lorey. Il va inspecter l'avion qui doit partir pour l'Amérique, cet après-midi. Vous voudrez bien le surveiller de près pour voir s'il accomplit bien son travail.

– Bien, capitaine.

Williams alla donc retrouver Lorey.

Il le regarda pendant près d'une demi-heure,

alors que John vérifiait le moteur, etc...

Mais l'espion nazi connaissait son travail et les soupçons de Williams ne furent pas éveillés.

Il alla donc retrouver le capitaine pour lui dire que le nouveau mécanicien faisait l'affaire.

Pendant qu'il travaillait, John vit s'avancer un pilote d'un certain âge.

Il regarda curieusement Lorey.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

– Je suis le nouveau mécanicien. J'inspecte cet avion qui doit partir pour l'Amérique, aujourd'hui.

– Je le sais, je suis le pilote de l'avion.

– Ah, c'est vous ?...

– Oui. Et puis, l'avion ?

– En parfait ordre. Je suis assuré que vous ferez le voyage sans incident. Votre nom ?...

– James Cornett.

– Et moi, John Lorey.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Je voulais vous demander cela. Où mangeons-nous ici ? l'heure du dîner approche.

– À un quart de mille du camp, il y a un restaurant. C'est là que nous allons manger.

– Ah bon, vous permettez que je vous accompagne, ce midi ?...

– Mais oui, je vous montrerai l'endroit.

– À quelle heure partez-vous pour l'Amérique ?

– À trois heures. Aussi, j'ai tout le temps voulu. Le capitaine m'a donné congé jusqu'à deux heures et demie.

– C'est parfait...

– Pourquoi dites-vous cela ?...

– Je dis cela... parce que je vous trouve chanceux de faire des beaux voyages, comme cela.

Vers une heure, les deux hommes sortaient du camp.

Ils se dirigèrent lentement vers le restaurant situé non loin de là.

Soudain, une voiture s'approcha d'eux.

Un homme se pencha à la portière.

– Tiens, si ce n'est pas mon vieil ami Lorey...

– Allo Louis...

– Tu vas loin, monte...

– Non, je ne m'en vais qu'au restaurant... celui que tu vois, là.

– Travailles-tu dans ce bout-ci ?

– Oui, justement et je n'ai qu'une heure pour dîner.

– Eh bien, nous allons manger à Londres... pourquoi ne nous accompagnes-tu pas ?...

– Je n'ai jamais le temps...

– Mais si, je te reconduirai en voiture. Monte avec ton ami. Je vous ramènerai ici tous les deux.

James Cornett sauta sur l'occasion.

– Allons-y, ça va me donner le temps de voir quelques amis...

– Si tu promets de nous ramener, Louis...

– Je promets... monte, je vais te présenter mes

amis.

Deux autres hommes se trouvaient dans la voiture.

Louis fit les présentations, puis, John prit place à l'avant aux côtés de Louis, pendant que les trois hommes s'installaient en arrière.

Ils ne firent pas loin.

L'auto s'arrêta soudain devant une petite maison de campagne.

Sans hésiter, John ouvrit la portière et descendit sur le chemin.

Cornett les regarda, étonné.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Éric, assis à ses côtés, lui enfonça son revolver dans les côtes.

– Allons, obéis, sans un mot...

– Bandit !

Ils entrèrent tous les quatre dans la maison.

– J'ai réussi, boss, s'écria John en voyant apparaître Fronick.

– C’est le pilote de l’avion ?

– Oui.

– Emmenez-le ici...

Ils le forcèrent à entrer dans une petite pièce.

Fronick se dirigea vers le bureau, ouvrit un tiroir et en sortit un album.

Il regarda longuement son prisonnier, puis feuilleta l’album.

– Hum... Herman pourrait faire l’affaire... je vais essayer de le rejoindre... c’est un excellent pilote.

– Il lui ressemble ? demanda Louis.

– Non, mais il est de la même taille... avec un peu de maquillage, ça pourra être ressemblant.

Le boss donna quelques ordres à Louis qui partit aussitôt.

Vingt minutes plus tard, il était de retour avec un autre homme.

– Bonjour, Fronick, vous m’avez fait demander ?

– Oui, j’ai une mission importante pour vous.

Il se tourna vers Paul.

– Vite, maquille-le et essaie de faire du bon ouvrage.

– Bien, Boss.

Il fit asseoir Herman et se mit à le maquiller. Au bout d’un quart d’heure, Herman ressemblait assez à Cornett.

On força le pilote à se déshabiller et Herman endossa ses habits.

Pendant qu’on le maquillait, Fronick lui avait expliqué sa mission.

Lorsqu’il fut vêtu des habits du pilote, Fronick s’écria :

– C’est du beau travail, Paul et vous Herman, évitez de parler. Montrez-vous le moins possible.

– Bien.

Fronick serra la main de John et d’Herman.

– Bonne chance, vous deux, et donnez-moi de vos nouvelles.

– Aussitôt que nous le pourrons.

Ils regagnèrent le camp en voiture.

Avec les papiers de Cornett, Herman n'eut aucune difficulté à franchir la barrière.

Il s'en alla immédiatement au garage où se trouvait l'avion qui devait transporter le Canadien en Amérique.

À deux heures et demie, le capitaine arriva.

Herman évita de se montrer.

– Eh bien, Lorey ?...

– L'avion est en parfait ordre. J'ai fini mon travail, capitaine.

– Parfait, retournez au hangar et mettez-vous sous les ordres de Williams. Vous avez vu Cornett ?

– Il était ici tout à l'heure. Il est prêt à partir.

– S'il revient, vous lui direz que le départ a lieu à trois heures.

– Bien.

Le capitaine s'en retourna.

Aussitôt, Herman sortit de sa cachette.

Il n'y avait personne aux alentours.

– Vite, c'est le temps, John, monte.

Il ouvrit la porte de l'avion.

Lorey monta et alla se cacher derrière les sièges.

Herman déclara :

– Évite de faire du bruit... il ne faut pas que tu te montres...

– Même en se retournant, ceux qui seront assis là ne peuvent me voir... il faudrait qu'ils déplacent ces sièges...

– Tu n'es pas trop mal ?

– Ce n'est pas ce qui est de plus confortable... mais ça s'endure.

Herman sortit de l'avion.

À trois heures moins quart, des hommes arrivèrent.

Herman rabattit de grosses lunettes d'aviateur sur ses yeux.

Il était méconnaissable.

On ne lui voyait que sa petite moustache et son menton.

Il pouvait donc passer facilement pour Cornett.

Enfin, le capitaine arriva avec IXE-13, Gisèle, et Marius.

– Cornett.

Herman salua :

– Capitaine.

– Je vous présente vos trois voyageurs. Jacques Legault et ses deux amis, Gisèle et Marius, je crois, deux Français.

Herman serra la main du Canadien et de ses deux compagnons.

– Vous êtes prêt à partir ?

– Oui.

– Les parachutes ?...

– Sur le siège.

Il répondait brièvement et ainsi ne risquait de

se trahir à cause de la voix.

Il sortit les parachutes qu'il remit à nos amis.

Cinq minutes plus tard, tous étaient dans l'avion.

IXE-13 avait pris place aux côtés du pilote.

Gisèle et Marius étaient assis à l'arrière.

Le capitaine fit un signe et les hélices se mirent à tourner.

IXE-13 envoya la main :

– Bonjour, capitaine.

– Au revoir, bon voyage.

L'avion s'éleva dans les cieux.

IXE-13 se tourna vers le pilote :

– Vous savez où nous allons, toujours ?...

Ce dernier se mit à rire :

– Ne craignez rien... je puis même dire que je le sais beaucoup mieux que vous.

IV

Fronick, Paul et Éric étaient restés près de Cornett.

– Qu'est-ce que nous faisons maintenant, boss ?...

Louis va revenir et nous donnera des nouvelles... mais nous n'avons pas de chances à prendre.

Il sortit un revolver de sa poche.

– Cornett, je vous donne une minute pour faire votre acte de contrition.

L'aviateur pâlit.

Fronick regarda sa montre.

– Quarante secondes... cinquante.

Il leva l'arme.

Deux coups résonnèrent.

L'une des balles alla se loger en pleine

poitrine, du côté gauche, tout près du cœur, et l'autre lui traversa la tête de part en part.

– Il y a une pelle à l'arrière, vous allez creuser un trou et l'enterrer.

– Bien, boss.

Les deux hommes sortirent.

Ils se mirent à creuser à l'arrière de la maison.

Une demi-heure plus tard, le trou était assez grand pour y enterrer le cadavre du pilote.

Ils le sortirent de la maison, le déposèrent dans le trou et repoussèrent la terre.

– Lui, au moins, il ne parlera pas, fit Fronick.

– Un de moins à combattre, ajouta Éric comme oraison funèbre.

À trois heures et dix, l'auto de Louis arriva devant la maison.

– Eh bien ? demanda Fronick.

– L'avion a décollé. C'est signe que tout va bien..,

Fronick se frotta les mains :

– J’ai hâte d’apprendre la nouvelle à tous... et j’aimerais surtout voir la tête d’IXE-13 quand il va s’apercevoir qu’il est tombé dans un piège... il verra bien que nous sommes les plus forts.

*

Le capitaine décrocha l’appareil :

– Allo ?...

– Capitaine Joyer ?

– Oui.

– Ici Brendon de l’usine militaire de Craig. On m’a référé votre demande pour un mécanicien pour votre aéroport...

– J’étais justement pour vous appeler, Brendon

– Ce n’était pas nécessaire, je vais vous envoyer un homme dès demain.

– Demain ?...

– Mais oui, ça fait assez longtemps que vous attendez...

- Mais je ne comprends pas, Brendon...
- Quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?
- Votre homme est arrivé ce matin. Je l'ai engagé, il est sur le plan dans ce moment.

Brendon poussa une exclamation :

- Mon homme, dites-vous ?
- Parfaitement.
- Mais je ne vous en ai pas envoyé...
- Mais, Lorey...
- Je ne connais pas de dénommé Lorey... il y a certainement confusion quelque part,
- Pourtant, cet homme avait bien un de vos papiers... signé de votre main...
- Elle est forte, celle-là... je n'ai jamais rien signé. Pour moi, vous avez affaire à un imposteur...
- Je vais y voir immédiatement... Je vous donnerai des nouvelles.

Le capitaine raccrocha.

Il sonna son aide :

– Faites venir Williams et le nouveau mécanicien Lorey, à mon bureau, immédiatement.

– Bien, capitaine.

Quelques minutes plus tard, on frappait à la porte du bureau.

– Entrez !

William parut.

– Capitaine ! Vous m’avez demandé ?

– Oui. Où est Lorey ?...

– Je l’ai cherché partout, capitaine, mais je ne l’ai pas vu.

– Il n’était pas sous vos ordres... je l’avais envoyé vous rejoindre, vers deux heures, cet après-midi.

– Il n’est pas venu du tout. Je ne l’ai vu que ce matin, lorsque je suis allé surveiller son travail.

– Ah bien ça, par exemple, elle est forte... Très bien, vous pouvez vous retirer, Williams. Si vous voyez Lorey, envoyez-le... mais je ne crois pas que vous le voyiez.

Williams sortit, intrigué.

Mais le capitaine l'était encore plus.

Que voulait donc dire cette histoire ?

Lorey s'était présenté à lui comme un mécanicien et n'avait travaillé qu'une demi-journée.

Le capitaine était certain qu'il devait s'agir là d'un espion à la solde des nazis.

– Il a peut-être placé une charge de dynamite quelque part...

Soudain, il se rappela :

– IXE-13, le célèbre espion qui est parti pour l'Amérique dans un avion préparé par Lorey...

– C'est ça, se dit-il... il a mal préparé l'avion...
Je ne serais pas surpris d'entendre dire qu'un avion s'est écrasé quelque part... J'aurais dû me renseigner quand ce Lorey est arrivé avec ses papiers.

Le pauvre capitaine était au désespoir,

Il serait certes blâmé de son imprudence.

Mais il fallait tout de même avertir le Service

Secret.

Il prit l'appareil et appela le bureau général.

Il mit l'employé de service au courant de la nouvelle.

Elle se répandit comme une traînée de poudre et parvint bientôt jusqu'aux oreilles de Sir Arthur.

– IXE-13 en danger... il faut absolument organiser des recherches pour savoir... il le faut...

Puis soudain, il comprit.

Si on avait fait engager Lorey expressément pour nuire à IXE-13, c'est qu'on savait qu'il allait partir.

Seul Sir Arthur était au courant de son départ.

Il en avait été question que dans son petit appartement.

Là aussi, on avait parlé de la future bombe atomique.

– Quelqu'un a su... je ne sais comment, mais quelqu'un a su tout ce que j'ai dit à IXE-13.

Maintenant, il fallait aller au plus pressé.

Aussitôt, Sir Arthur fit demander quelques-uns de ses meilleurs hommes.

– Vous allez me suivre constamment. L'un de vous s'installera dans mon nouveau logement. Il faut absolument découvrir d'où vient l'indiscrétion. Je suis certain que ce n'est pas IXE-13 qui aurait trop parlé.

Une journée complète passa.

Le deuxième jour, Sir Arthur n'avait reçu aucun télégramme.

L'avion qui devait transporter IXE-13 et ses amis de l'autre côté de l'Atlantique n'était pas signalé au Canada.

Que leur était-il donc arrivé ?

V

Bientôt, l'appareil fut au-dessus de l'Atlantique, il filait à une grande vitesse.

C'est alors qu'IXE-13 et ses amis eurent la surprise de leur vie.

Le pilote se retourna vers le Canadien.

– Savez-vous, IXE-13, que vous ne vous rendrez jamais au Canada.

L'espion tressaillit.

– Quoi ?...

Herman brandit un revolver :

– Pas un geste ou je vous loge une balle dans la tête...

Marius s'avança :

– Oh, toi... je vais...

Une autre voix résonna :

– Tout doux, mon jeune ami si tu fais un pas de plus... la belle demoiselle va recevoir une balle dans le dos...

Ils se retournèrent.

John était derrière eux, revolver au poing.

Herman se pencha en avant et enleva le revolver d'IXE-13.

John en fit autant avec Gisèle et Marius.

Herman se remit à piloter.

IXE-13 protesta :

– Mais enfin, allez-vous m'expliquer ?

– Tu comprendras plus tard... Je ne savais pas qu'il fallait mettre les points sur les « i » au plus grand des espions...

Cependant, l'avion continuait sa route sur l'Atlantique.

Est-ce qu'Herman avait quand même décidé de les emmener en Amérique ?

Mais voilà, l'Allemand était inquiet.

– Le boss n'a pas pensé à cela... nous avons un

avion allié et si nous nous rendons en Allemagne, nous allons nous faire descendre...

Au bout de quelques minutes, John demanda :

– Où sommes-nous exactement ?...

Herman vérifia l'endroit :

– Eh bien, tu vas commencer à descendre... nous approchons.

– Approcher de quoi ?...

– Tu n'as jamais entendu parler des îles dans l'Atlantique ?

– Je sais qu'il y a de toutes petites îles éparpillées ici et là.

– Eh bien, c'est sur l'une d'elles que nous descendons, il n'y a qu'un homme sur cette île. Je le connais... mais il y a aussi un poste télégraphique...

– Il va avoir peur en voyant apparaître l'avion...

L'appareil se mit à voler plus bas.

John donnait des ordres.

Enfin, ils aperçurent une petite tache brune.

– C’est là, fit John.

L’appareil se mit à tourner en cercles.

Bientôt, il se posa sur le sol de la petite île.

John ordonna :

– Allons, descendez...

IXE-13 et ses deux amis obéirent.

Herman regarda autour de lui :

– Mais, je ne vois aucune maison.

– Ne t’inquiète pas... reste ici avec les trois prisonniers... je vais aller plus à l’avant...

– Bien.

– Mon ami doit être aux aguets... il doit même avoir un peu peur...

John s’éloigna et s’approcha de quelques rochers, les seuls de la petite île.

Mais avant de contourner, il lança d’une voix forte :

– Ohé... Adolf Bestrich, c’est moi, John Lorey... Ton ami John... nous t’emmenons de la

visite...

Il attendit...

– Avance Adolf... ne crains rien... c'est moi...

Lorey...

Soudain, une tête apparut de l'autre côté du rocher.

Elle examina la scène quelques secondes.

Puis un cri retentit :

– John !

Adolf Bestrich s'avança, la main tendue...

– Comme je suis content de te voir... je t'ai dit que j'avais peur... je m'étais installé derrière avec ma mitraillette...

– Je m'en doutais bien...

– Mais comment se fait-il que tu arrives dans cet avion ?

– Je ne suis pas seul... non, il y a quatre personnes avec moi... dont trois prisonniers...

– Des prisonniers ?

– Oui, que nous désirons ramener en Allemagne... mais nous ne pouvons pas nous risquer avec cet avion, on nous aurait descendus...

– Je te comprends.

John se gonfla :

– Et ce n'est pas le dernier venu que j'ai comme prisonnier.

– Ah, qui donc ?

– Le célèbre IXE-13.

– Allons donc !

– Je te le dis, IXE-13 en personne et ses deux amis, les deux Français.

– Mein Gott !

Adolf et John étaient revenus vers le petit groupe.

– Tiens, tout d'abord, voici Herman Votter, mon pilote.

Herman leva le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondit Adolf.

– Et voici nos trois prisonniers, IXE-13 et ses deux amis...

IXE-13 haussa les épaules :

– On avait bien raison de tenter la chance...
IXE-13 est maintenant en sûreté.

Tous se tournèrent vers le Canadien...

– Qu'est-ce qu'il dit là ? demanda Herman.

– Laisse, nous lui parlerons tout à l'heure dans le tuyau de l'oreille.

Herman demanda :

– N'y a-t-il pas de danger de laisser l'avion là ?...

– Si, elle peut être aperçue du haut du ciel, mais j'ai tout ce qu'il faut... suivez-moi.

Ils contournèrent le rocher.

Et Adolf se fit un passage entre deux énormes roches.

– Un souterrain, murmura Herman.

– Oui, et vous allez voir que je ne suis pas trop mal installé.

L'intérieur était divisé en deux cavernes.

On pouvait y voir une table, un poste télégraphique, des boîtes contenant de la nourriture, un petit poêle et enfin, un lit et une couple de chaises.

– Voilà ma maison... et maintenant, Herman... je vais vous donner ce qu'il faut pour votre avion.

Il alla dans une des boîtes.

Il en sortit une énorme toile, peinte à la main.

– Voyez-vous, ça représente des rochers... vous n'avez qu'à fixer cela solidement à l'avion et ça la camouffle parfaitement.

– Je vais dire comme vous, vous êtes bien installé.

– Tu peux aller l'aider, John, je vais garder les prisonniers.

Les deux complices partirent.

Ils attachèrent solidement la toile, recouvrant l'avion en entier.

Puis ils reprirent le chemin de la caverne souterraine.

Adolf avait fait asseoir nos trois amis par terre.

Il demanda à John :

– Tu veux que j’envoie un message ?...

– Non, je vais tout d’abord poser quelques questions à ce IXE-13.

Le Canadien protesta :

– Tout d’abord, je ne suis pas IXE-13.

John se mit à rire :

– Allez conter cela à d’autres...

Mais IXE-13 avait son idée.

Il savait maintenant qu’on avait dû entendre d’une manière ou d’une autre, la conversation qu’il avait eue avec Sir Arthur.

IXE-13 continua :

– Nous savions qu’il se passerait quelque chose, mais nous ne savions pas quoi au juste...

– Comment cela ?...

– Sir Arthur m’a fait jouer le rôle d’IXE-13,

pour tromper les espions nazis qui surveillaient notre conversation.

John se sentit mal à l'aise.

IXE-13 s'en aperçut tout de suite.

Il continua :

– Sir Arthur avait une mission importante à confier à IXE-13. Il me rencontra dans un grand restaurant et me dit :

– Legault, vous allez jouer le rôle d'IXE-13.

– Moi ?...

– Oui, tout ce que vous aurez à faire, ce sera de répondre à mes questions comme si vous étiez IXE-13.

– Bien chef.

Il m'amena à sa nouvelle maison et là, me parla comme si j'eus été le véritable espion IXE-13.

John écoutait attentivement.

L'histoire de Legault était plausible, il pouvait bien être le véritable Legault et non pas IXE-13,

– Sir Arthur est très fort. Il savait qu'on écoutait ses conversations... Il attirait donc l'attention des nazis sur moi pendant qu'il envoyait le véritable IXE-13 ailleurs...

Mais John n'était pas fou.

Il ne se laissait pas prendre aussi facilement :

– Et ces deux-là ?...

Jusque-là, Gisèle n'avait pas dit un mot.

Elle se leva, lentement.

– Pardon, monsieur, demanda-t-elle en français.

John se tourna vers ses amis :

– Qu'est-ce qu'elle dit ?...

– Elle parle en français, expliqua Herman... je connais un peu sa langue, je vais lui parler.

Il s'approcha :

– Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?

– Vous parlez français ?...

– Je vais faire de mon mieux. Que voulez-vous savoir ?...

- Je voudrais savoir ce qui se passe ?
- Comment ?... Vous n'avez pas compris que vous êtes notre prisonnière ?...
- Moi votre prisonnière ?... mais qu'est-ce que j'ai fait ?
- N'essayez pas de nous tromper...
- Pourtant, je vous jure... on m'a donné un gros montant pour accompagner monsieur et on m'a dit : « Si on vous demande votre nom, vous direz que vous vous appelez Gisèle. »

Herman se tourna vers ses deux amis et traduisit les réponses de Gisèle.

John demanda :

- Lui as-tu demandé si elle parle l'anglais ?...
- Elle ne le parle pas... elle n'a pas compris un mot de la conversation que tu as eue avec IXE-13.
- Dans ce cas, je vais interroger le gros... il parle l'anglais... il a parlé dans l'avion.

Il se tourna vers Marius.

Pendant ce temps, Herman dit à Gisèle :

– Vous pouvez vous asseoir... nous allons essayer d'arranger cela.

John commença l'interrogatoire du Marseillais :

– Votre nom ?...

– Olive Ba... non, Marius Lamouche.

IXE-13 riait en lui-même.

Ses deux compagnons jouaient fort bien la comédie.

Ils avaient adopté tout de suite le jeu qu'il voulait jouer.

John se fâcha :

– Est-ce Olive ou Marius Lamouche !

– Peuchère... je ne le sais plus moi... on me dit de prendre le nom de Marius jusqu'à nouvel ordre... alors, je m'appelle Marius...

– Et votre vrai nom ?

– Oh, mon vrai nom, c'est Olive Baronnet, et je suis Marseillais... Voilà...

– Et qu'est-ce que vous faites avec cet

homme ?...

– On m’a dit de le suivre pour quelque temps et de ne m’inquiéter s’il arrivait quelque chose... Alors, je ne m’en fais pas...

John haussa les épaules :

– C’est à n’y rien comprendre !

– IXE-13 était heureux.

Il avait réussi à embrouiller les Nazis.

Mais d’un autre côté, cela ne l’avançait pas plus.

Il tressaillit, lorsque John ordonna :

– Adolf ?

– Ya ?

– Tu vas quand même télégraphier et dire que tu as ici trois prisonniers... ne mentionne pas de noms...

– Bien.

– Dis-leur de venir les chercher...

– Parfait...

Et le nazi s'approcha de l'appareil télégraphique :

– Allo ! Allo ! Ici B-27... B-27 appelle la base...

– Allo, allo, la base écoute B-27... parlez...

– Ai ici trois prisonniers... des alliés... ils ont été emmenés par des amis d'Angleterre... venez les chercher... il se peut que ce soient de très importants prisonniers... J'écoute...

– Restez aux écoutes... vous enverrai un message dans quelques minutes...

– Bien.

Le silence régna dans la pièce.

– Allo ! Allo ! B-27... la base appelle.

– Allo ! La base. B-27 écoute...

– Allons envoyer un avion cette nuit, préparez les prisonniers... s'il y a quelque chose... communiquez avec nous... nous pouvons communiquer avec le pilote de l'avion.

– Très bien, merci.

Et Adolf ferma son appareil.

Il n'y avait plus un seul espoir.

Les Allemands viendraient chercher IXE-13, Gisèle et Marius, et là-bas, ils seraient bien vite reconnus.

Que leur arrivera-t-il ?

VI

John, Herman et Adolf étaient autour de la table.

John étaient assis sur des boîtes... Herman et Adolf sur les chaises.

Ils jouaient aux cartes, mais leurs revolvers étaient à leurs côtés.

Il devait être environ dix heures lorsqu'ils abandonnèrent la partie.

Soudain, l'appareil télégraphique se mit à fonctionner.

Adolf écouta :

– La base appelle B-27... êtes-vous là B-27... B-27... la base appelle B-27.

– B-27... j'écoute.

– L'avion est parti pour votre île... il devrait être là pour une heure du matin... vous lui ferez

des signaux.

– Compris.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

Il était près de onze heures.

Les deux nazis se remirent à jouer aux cartes.

IXE-13 eut une idée.

Il fallait absolument tenter l’impossible :

– Monsieur Adolf :

Adolf se retourna.

– Oui ?

– Vous avez mangé tout à l’heure... mais vous avez oublié de nous servir...

– Vous mangerez en Allemagne... Je n’ai pas beaucoup de provisions...

– Mais nous en avons dans l’avion.

Adolf se tourna vers Herman :

– C’est vrai ?

– Oui.

– Alors, va les chercher... nous pouvons les

faire manger

– Surveille-toi bien... c'est peut-être un truc pour m'éloigner.

– Ne crains rien... le premier qui bouge... je lui abats la cervelle.

Et Adolf s'assit en face des prisonniers.

Herman sortit. Il ne fut que quelques minutes absent.

Il revint bientôt avec les provisions.

– Tiens, mangez...

C'étaient surtout des sandwiches.

Inutile de dire que nos amis ne se firent pas prier...

– Pouah... dit IXE-13... pas de sel... pas de poivre dans les sandwiches.

Adolf se retourna :

– Mangez-les comme cela !

– Vous pouvez bien me donner un peu de poivre... c'est pas ça qui coûte le plus cher.

Adolf regarda Herman.

– Si tu en as assez, fît ce dernier...

– Pour ça, ça ne manque pas.

Il emporta la salière et la poivrière.

Les deux nazis continuèrent leur partie de cartes.

IXE-13 étendit le papier et toucha Marius.

Il lui montra le corps de John en faisant un signe.

Marius lança un clin d’œil, il avait compris.

IXE-13 prit la poivrière et versa du poivre dans sa sandwich.

Mais du doigt, il dévissait habilement le couvercle.

Il vida toute la poivrière dans le creux de sa main.

Il la déposa derrière lui :

– Monsieur Adolf ?...

– Oui ?

– On peut vous parler !...

– Qu’est-ce qu’il y a ?...

– J’ai un marché à vous proposer.

– Lequel ?

Les deux nazis retournèrent leurs chaises.

Mais ils étaient prudents.

Ils tenaient toujours leur revolver dans leur main.

– Parle, on t’écoute, fit Herman.

– Eh bien, je sais où doit se rendre le véritable IXE-13... croyez-vous que si je le dis là-bas en Allemagne, on me laisserait libre ?...

– Je ne sais pas moi... vous devez quand même travailler pour le service d’espionnage...

– Oui... mais je ne suis pas IXE-13, et j’ai un moyen de le prouver...

– Lequel ?...

– Vous allez télégraphier en Allemagne et leur demander si IXE-13 a des signes particuliers.

– Et puis ?

– Demandez-leur surtout si IXE-13 n’a pas une vieille cicatrice dans la main droite...

– Pourquoi ?...

– Parce que moi, j'en ai une... une cicatrice qui traverse toute ma main... regardez...

Les deux Allemands se penchèrent.

Ce fut comme l'éclair.

La main d'IXE-13 lança le poivre qu'elle contenait dans la figure des deux suppôts d'Hitler.

Les Allemands poussèrent un cri et portèrent vivement la main à leurs yeux.

Marius, en même temps, avait bondi sur le lit et une bataille terrible s'engagea entre lui et John.

IXE-13 se saisit d'un des revolvers et Gisèle de l'autre...

Les nazis criaient encore :

– Ça brûle... mes yeux... mes yeux...

Et ils éternuaient.

– Vous aurez tout le temps pour vous reposer... allons, calmez-vous, fit IXE-13.

Marius avait pris le dessus sur John.

Ce dernier, pris au dépourvu, n'avait pas eu grandes chances de se défendre.

Une couple de coups de poing et il fut mis hors de combat.

– Bonne mère, patron, les rôles sont changés...

– À qui le dis-tu, Marius ?...

– Ce truc du poivre est toujours bon, fit Gisèle. Ils se laissent toujours prendre...

Nos trois amis étaient maintenant armés.

– Marius !

– Oui patron ?

– Tu vas les déshabiller... et vite...

– Bien.

– Toi, Gisèle, ne les perds pas de vue un seul instant.

– Entendu.

Marius se tourna vers les nazis :

– Vous avez compris ce que le patron a dit ? Envoyez... enlevez votre linge...

Les Allemands ne répondirent pas.

Marius s'avança de plus près et donna une gifle retentissante à Adolf :

– Es-tu sourd ?... Je te parle... si tu veux recevoir une balle dans la peau.... tu n'as qu'à le dire...

– Bien... correct mais vous allez payer...

Les deux nazis commencèrent à se dévêtir.

– La même chose pour Lorey, patron ?...

– Non, lui porte un simple costume d'aviateur... comme le mien... Donne-moi le casque et les lunettes de Herman... je serai le pilote.

– Bien, patron.

– Maintenant, endossez le costume de ces nazis....

Gisèle et Marius obéirent pendant qu'IXE-13 surveillait les prisonniers.

– Allons, Herman... mets ce costume.

– Mais...

– Obéis...

Le nazi dut endosser les habits de Marius.

Adolf protesta :

– Je ne suis pas pour m’habiller en femme...

IXE-13 jeta un coup d’œil circulaire dans la pièce :

– C’est à toi ces vieilles salopettes ?

– Oui.

– Mets-les...

Adolf se leva.

En passant près d’IXE-13, il essaya une manœuvre habile.

Il se jeta brusquement par terre et essaya de saisir le Canadien par les jambes.

Mais Marius l’avait vu.

Il le saisit prestement par en arrière et tous trois roulèrent sur le plancher.

– Ne remuez pas, Herman, cria Gisèle, ou je vous tue.

Deux contre un, nos amis eurent facilement le dessus.

– La prochaine fois, promet IXE-13, je vous décharge mes balles de revolver dans la peau. Compris ?

Le nazi ne répondit pas.

Il alla chercher la salopette.

Marius fouilla dans la poche juste avant qu’il l’endosse.

Il fit bien, car il trouva un canif qui aurait pu être fort utile au nazi.

– Et maintenant, fit IXE-13... je vais envoyer un petit message en Allemagne.

VII

Il s'approcha du radio.

Il ouvrit l'appareil :

– B-27... B-27 appelle la base...

– Ici la base... parlez B-27.

– Je veux que vous préveniez votre pilote... ce sera trois personnes sans connaissance qu'il sera obligé de transporter...

– Comment cela ?...

– Ils se sont révoltés et nous avons été obligés de leur tirer dessus.

– Sont-ils blessés grièvement ?

– Je ne crois pas...

– Très bien, je vais avertir le pilote...

– Merci.

Le message était terminé.

Maintenant, IXE-13 ne souhaitait qu'une chose.

– Si les types de l'avion connaissent Adolf, nous sommes finis...

*

L'avion s'avançait au-dessus de l'Atlantique.

Il y avait trois hommes à son bord.

– On se rend à la base 27 ?

– Oui. C'est un dénommé Adolf Bestrich... vous le connaissez ?...

– Non.

L'un des hommes demanda :

– Comment se fait-il qu'il ait pu faire des prisonniers sur son île ?...

– Ça, par exemple... tu m'en demandes trop long... nous le saurons une fois rendus...

Soudain, le sans-filiste s'arrêta...

– Un message... ne remuez pas... écoutez.

Il ajusta ses oreilles et prit un crayon.

Il écrivit durant quelques minutes, puis renvoya la réponse :

– Entendu !

Le pilote demanda :

– Qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien, les gars, ce sera encore plus facile... les prisonniers sont blessés.

– Les trois ?

– Oui.

Les nazis se mirent à rire :

– L'ami Adolf fait les choses en grand !

– Tant mieux pour nous... ils seront plus tranquilles...

Le pilote vérifia ses positions :

– Dans cinq minutes, nous devrions être rendus.

– Quelle heure as-tu ? demanda le sans-filiste.

– Une heure moins cinq... nous serons juste à l'heure, il s'agit maintenant de guetter le signal.

*

IXE-13 regarda sa montre :

– L’heure approche... il faudra jouer notre rôle... Gisèle ?

– Oui ?

– Évite de te montrer... tu vas te coucher sur le lit...

– Bien...

– Toi, Marius... tu iras faire les signaux.

– Entendu, patron !

IXE-13 sortit son revolver.

Il s’approcha des trois nazis :

– Maintenant, c’est fort regrettable... mais il faut absolument que ce soit naturel... je ne puis pas vous faire jouer la comédie à tous les trois.

Herman se mit à trembler :

– Vous n’allez pas nous tuer, comme cela ?...

– C’est ce que vous mériteriez... vous avez

assez tué de femmes et d'enfants sans défense...

– Pas nous ?...

– Non, mais vos pareils... ça revient au même.

John protesta :

– Vous n'avez pas le droit de tirer sur nous comme cela.

– Et votre armée.., avait-elle le droit ?... Pas plus... eh bien, de temps à autre, nous le prenons le droit. Mais n'ayez crainte... je ne suis pas un assassin...

– Qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Vous blesser, seulement.

– Mais vous êtes fou...

– Je vous conseille de ne pas trop remuer, autrement, la balle pourrait aller se loger dans la tête.

IXE-13 tira brutalement.

John poussa un cri de douleur et porta vivement la main à l'épaule.

– Juste à la bonne place, patron.

– À Herman, maintenant.

L'Allemand, dans un dernier sursaut d'énergie, fonça sur IXE-13.

Mais le Canadien tira.

Herman tomba, face contre terre.

– En plein dans le ventre...

Il se tourna vers Adolf :

– Vous voyez... si Herman s'était montré bon garçon... ce ne serait pas arrivé, je ne dis pas qu'il va mourir, mais il est plus sérieusement blessé que John.

Herman avait perdu connaissance.

– Écoutez, fit Adolf... ne tirez pas... je vais vous révéler des choses... je vais vous aider... je vais faire tout ce que vous allez dire...

– Je regrette, mais je n'ai pas de chance à prendre.

Adolf se ferma les yeux et IXE-13 tira.

La balle alla s'enfoncer dans la cuisse.

L'Allemand ne poussa même pas un cri de

douleur.

– Et maintenant, il faut qu'ils soient tous sans connaissance...

– Herman l'est déjà, fit Marius... pour les deux autres, ce ne sera pas long.

Il s'approcha de John :

– Tiens, mon bon !

Il lui releva légèrement la tête et lui appliqua un solide direct à la mâchoire.

Puis il fit la même chose avec Adolf.

– Ils ne reprendront pas connaissance de sitôt, patron... avec la blessure...

– C'est ce que je désire. Maintenant, va faire les signaux.

– Avec quoi ?

– Attends... je suppose qu'il fait un feu... nous aurions dû lui demander.

IXE-13 et Marius se mirent à fouiller dans les boîtes.

Soudain, ils aperçurent un spotlight à batteries.

– C’est ça, patron, je suis certain, passez-le moi, ce ne sera pas long.

– Parfait !

Marius sortit avec le spotlight.

Il écouta attentivement mais il ne percevait aucun bruit d’avion.

– Il est une heure moins cinq... Ça ne sert à rien de faire des signaux tout de suite.

Soudain, il perçut comme un petit bruit.

Un vrombissement qui allait en augmentant.

– C’est ça, c’est un avion. Il alluma son réflecteur qui était très puissant. Il se mit à faire des signaux en l’allumant et en l’éteignant à plusieurs reprises.

– Peuchère, l’île n’est pas grande s’ils peuvent pas se heurter sur l’autre avion.

Marius pensa qu’il était mieux d’enlever la fameuse toile.

Il courut à l’avion avec son fameux spotlight à la main.

Vivement, il détacha la toile.

L'avion descendait maintenant en tournant lentement.

– Ils vont certainement voir cet appareil...

En effet, les Nazis l'avaient vu.

Et le pilote se préparait à l'atterrissage...

– Ce n'est pas grand... il va falloir faire attention.

L'avion baissait.

Enfin, il toucha le sol et vint s'arrêter à quelques pieds seulement de l'autre appareil.

Aussitôt, Marius s'avança :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Les trois hommes descendirent de l'appareil :

– C'est vous, Adolf Bestrich ?

– Non, il est en dedans. Moi, je suis Herman... c'est moi qui ai amené les trois prisonniers dans cet avion...

– Bon, conduisez-moi auprès de Bestrich.

– Suivez-moi.

Marius marcha devant, contourna les rochers et entra dans la caverne.

Le patron était là.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il désigna les trois hommes :

– Voici vos prisonniers... vous savez, ils sont blessés.

– Je sais, fit le pilote.

– Alors, transportez-les avec précaution... l'un d'eux est le célèbre espion IXE-13.

– Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?... IXE-13 ?

– J'en suis presque sûr... je ne l'ai pas rapporté au cas d'une erreur...

Le sans-filiste déclara :

– C'est bien beau tout ça, mais nous ne voulons pas partir tout de suite...

IXE-13 tressaillit :

– Pourquoi ?

– Nous voulons manger auparavant.

Il ne fallait pas que les Allemands s’attardent.

Autrement, l’un des trois nazis pourrait reprendre connaissance et le fameux plan pouvait s’écrouler.

– Je regrette, mais je n’ai rien à vous offrir...

– Mein Gott, vous devez tout de même manger ?

– Oui, mais il ne me reste des provisions que pour demain.

– Ah !

– On doit venir faire le ravitaillement... et puis, les ordres sont les ordres....

– Quels ordres ?...

– On m’a ordonné de vous remettre les prisonniers tout de suite et vous devez retourner là-bas. C’est tout.

– Très bien... nous allons repartir.

L’un des trois aviateurs remarqua soudain :

– Mais vous n’êtes pas trois ?...

– Si, fit IXE-13. Notre compagnon dort... il a reçu un coup de poing dans la bataille et ça l’a ébranlé.

– Herman !

– Tu vas les aider à transporter les blessés,

IXE-13 montra John Lorey :

– Prenez bien garde à celui-là... c’est lui qui est supposé être IXE-13.

– Bien.

Les blessés furent transportés un à un dans l’avion.

Resté seul quelques instants avec Lorey, IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit un calepin.

Il en détacha une feuille et écrivit quelques mots.

Puis il glissa la feuille dans les poches de l’espion.

Cinq minutes plus tard, les trois prisonniers avaient pris place dans l’appareil.

– Bon voyage, fit IXE-13.

L'avion se mit à rouler pour ensuite s'élever et disparaître dans la nuit.

IXE-13 et Marius revinrent à la caverne.

Le Canadien s'approcha de l'appareil radiophonique et lança un appel :

– B-27 appelle la base... j'écoute...

– La base écoute B-27.

– Les prisonniers viennent de partir. Ils sont en route vers l'Allemagne.

– Maintenant, je tiens à vous avertir... l'un d'eux, je crois, est le fameux espion IXE-13. Vous regarderez dans ses poches, il a un message chiffré.

– Entendu. Merci !

IXE-13 referma l'appareil.

– Et maintenant, nous n'avons pas une seconde à perdre... l'avion nous attend, nous allons repartir, en route pour le Canada, Gisèle !

La jeune fille ne répondit pas.

En effet, Gisèle s'était endormie.

IXE-13 la réveilla et elle sursauta.

– Quoi ?... qu'est-ce qui se passe ?

Elle regarda son fiancé et sourit :

– C'est toi ?... tu m'as fait peur.

– Vite, remets ta robe... nous repartons...

– Les nazis ?...

– Ils sont partis pour l'Allemagne... et nous, nous partons à notre tour... mais pas pour la même place.

Gisèle s'habilla rapidement.

Ils revinrent à l'appareil.

IXE-13 s'installa au volant.

Les moteurs tournèrent, l'avion se mit à rouler et s'éleva enfin dans le ciel pour disparaître dans la direction opposée de celle de l'avion des nazis.

L'avion venait de se déposer sur le sol.

Des soldats s'avancèrent :

*

– Heil Hitler !

Un sergent ordonna à ses hommes :

– Transportez tous les prisonniers à l'intérieur... le capitaine a hâte de les examiner...

John Lorey remuait.

Il commençait à reprendre connaissance.

Herman ne bougeait pas.

Quant à Adolf, il avait perdu beaucoup de sang et serait encore quelques heures sans se rendre compte de ce qui se passait.

Un officier s'approcha.

C'était le capitaine Carismen.

– Ce sont les prisonniers ?

– Oui.

Il se pencha sur les corps.

Soudain, il poussa une exclamation :

– Mais... c'est Adolf Bestrich que vous avez ramené ?

– Mais non, capitaine.

– Ne dites pas non, je le connais... c'est

Adolf...

– Pourtant, mon capitaine... Adolf Bestrich était là-bas, c'est lui qui nous a remis les prisonniers... même, ils nous a dit que l'un d'eux était IXE-13.

– Lequel ?...

– Celui-là ?

Il montra Lorey.

Ce dernier murmura :

– IXE-13... là-bas... sauvé...

Le capitaine s'approcha vivement et fouilla dans sa poche.

– Il est supposé avoir un message chiffré.

Il sortit en effet une feuille.

C'était écrit en allemand :

« Prenez bien soin de vos prisonniers... Nous avons été obligés de les blesser. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas être parmi vous, lorsque vous reconnaîtrez Adolf.

Un ami qui adore les Allemands.

IXE-13. »

Le capitaine ragea.

Il était tellement en furie contre Adolf et ses compagnons qu'il était prêt à les laisser mourir.

*

IXE-13 et ses amis, arrivèrent au Canada.

L'avion se déposa sur un des aéroports de l'est du pays.

Aussitôt, le Canadien demanda à voir un officier supérieur.

On l'emmena devant un lieutenant-colonel.

– Votre nom ? demanda ce dernier.

– Jacques Legault.

Le lieutenant-colonel sursauta :

– Legault, dites-vous ?...

– Oui.

– Eh bien, dans ce cas, il faut que j’envoie tout de suite un message...

– Pourquoi ?

– Parce qu’on vous croit perdu...

IXE-13 arrêta l’officier :

– Je vous demanderais d’attendre, monsieur.

– Pourquoi ?

– Je vais vous faire mon rapport et vous jugerez par vous-même si j’ai raison.

– Très bien, je vous écoute.

IXE-13 raconta ce qui s’était passé sur la base ennemie de l’Atlantique.

– Alors, monsieur, je désirerais qu’on aille bombarder cette petite île avant d’envoyer un message... le message pourrait être capté par nos ennemis...

– Vous avez raison, Legault. Nous allons visiter cette île, dès cette nuit.

– Merci.

– Et vous, qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Je dois me rapporter à Ottawa où l'on m'attend.

– Très bien, vous ne partirez que ce soir, par le train de huit heures...

– Bon, c'est vous qui commandez.

Le lieutenant-colonel s'occupa d'IXE-13 et de ses compagnons.

Il vit à ce qu'ils soient bien installés, puis les laissa se reposer.

IXE-13 se réveilla le premier.

Il était près de six heures.

Aussitôt, il fit lever ses compagnons.

Ils avaient tout juste le temps de manger et de prendre le train qui les amènerait à Ottawa où ils recevraient leur prochaine mission ?

Dans quelles nouvelles aventures retrouverons-nous IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 347^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.